

La compréhension de l'intention d'autrui est-elle sous l'influence d'un biais négatif ?

Laval Virginie* , Dardier Virginie** , Laval Cécile***, Laura Monetta****

Résumé

Cette recherche visait à déterminer les stratégies mises en oeuvre par les adultes pour attribuer un état psychologique du locuteur dans des situations de communication où plusieurs indices porteurs de valence émotionnelle s'opposent : se basent-ils sur les indices (contexte vs. prosodie) ou sur la valence émotionnelle de l'indice (positive vs. négative). Cinquante adultes ont participé à une épreuve informatisée de complétement d'histoires, qui variaient en fonction du contexte (joyeux, triste) et de la prosodie (triste, joyeuse). Les résultats démontaient une stratégie basée sur la valence émotionnelle des indices, et l'existence d'un biais négatif.

Abstract

This paper aims to determine strategies used by adults to allocate a psychological state to a speaker in situations of communication when several cues carrying emotional valence are opposing: are they using the cues (context vs. prosody) or the emotional valence of the cue (positive vs. negative). Fifty adults performed a computerized judgment task, in which they were to complete stories. Stories varied according to context (happy or sad) and prosody (sad, happy). The results showed a strategy based on the emotional valence of cues, and the existence of a negative bias.

* Université de Poitiers - Centre de Recherches sur la Cognition et l'Apprentissage (CeRCA) – CNRS

** Université Européenne de Bretagne, Rennes 2 – Centre de Recherches en Psychologie, Cognition et Communication (EA 1285)

*** University of Greenwich, School of Humanities & Social Sciences

**** Département de réadaptation, Université Laval, Centre de Recherche Robert Giffard, Québec, QC, Canada

Correspondance : Virginie Laval, Université de Poitiers, CeRCA, MSHS - Bât A5, 5 rue Théodore Lefebvre, 86000 Poitiers, France. Courriel : virginie.laval@univ-poitiers.fr

INTRODUCTION

L'objectif de la recherche était d'étudier les stratégies mises en oeuvre par les adultes pour comprendre un acte de langage expressif dans des situations de communication où plusieurs indices porteurs de valence émotionnelle s'opposent. Les actes de langage expressifs, dont le but illocutoire est l'expression d'un état mental, sont à l'interface entre la compréhension du langage et la compréhension des émotions. Ces énoncés nous ont conduits à élargir l'angle avec lequel la compréhension du langage est habituellement considérée. Ils permettent d'ajouter aux indices classiquement étudiés en pragmatique (le contexte situationnel) l'étude d'indices émotionnels, comme la prosodie, et de la considérer, au même titre que le contexte situationnel, comme un indice illocutoire permettant de déterminer l'intention communicative du locuteur.

Comprendre un acte de langage expressif revient à attribuer un état psychologique au locuteur, et implique de la part du destinataire d'être en mesure de traiter des informations de sources différentes, incluant l'expression faciale, la prosodie émotionnelle, la structure syntaxico-sémantique de l'énoncé ou encore le contexte situationnel. En somme, la compréhension d'un acte de langage expressif nécessite de la part du destinataire une intégration intermodale (Barkhuysen, Krahmer, Swerts, 2010). Le rôle de ces divers indices dans la compréhension est particulièrement bien documenté dans la littérature. Le contexte, fondamental chez le jeune enfant, reste une clé importante dans la compréhension langagière chez l'adolescent (Cain, Towse, Knight, 2009 ; Nippold, Rudzinski, 1993 ; Nippold, Taylor, 2002) et chez l'adulte (Iralde, Pulido, Lainé, 2004 ; Lainé, Iralde, 2005 ; Laval, 2003). Récemment, dans le domaine des émotions, les chercheurs ont montré un regain d'intérêt pour la prise en compte du contexte dans la perception d'un stimulus émotionnel cible (Barrett, Kensinger, 2010 ; Barrett, Mesquita, Gendron, 2011 ; Friedman, Förster, 2010 ; Wieser, Brosch, 2012). La prosodie émotionnelle est aussi un indice largement utilisé par les adultes pour attribuer un état

psychologique (Pell, Jaywant, Monetta & Kotz 2011). Bien que moins largement étudiée que d'autres indices non verbaux, i.e. l'expression faciale, les résultats expérimentaux montrent que les adultes traitent la prosodie émotionnelle de manière juste et efficace (i.e. Sauter, Eisner, Ekma, Scott, 2010 ; Scherer, 2003 ; Scherer, Banse, Wallbott, 2001). Par ailleurs, les psychologues développementalistes se sont depuis longtemps penchés sur l'examen de la primauté de tel ou tel indice au cours du développement. Pour cela, les chercheurs utilisent souvent des procédures qui consistent à présenter différents indices en contradiction, forçant ainsi l'enfant à se prononcer sur la base d'un seul type d'information. Par exemple, si votre interlocuteur exprime l'idée qu'il a hâte de rentrer de vacances avec une prosodie négative, quelle sera votre inférence première quant à son état psychologique ? Sur la base de ce principe, ces travaux montrent que chez l'enfant de 4 à 8-9 ans, le contenu lexical (Mehrabian, Wiener, 1967; Morton, Trehub, 2001; Solomon, Ali, 1972), ou bien encore le contexte situationnel (Aguert, Laval, Le Bigot, Bernicot, 2010 ; Hortaçsu, Ekinci, 1992) ont la primauté sur l'information véhiculée par la prosodie émotionnelle. Ces travaux soulignent aussi que c'est à partir de 9-10 ans que l'enfant commence à être capable de donner du poids à la prosodie émotionnelle, indice qui apparaît avoir la primauté chez les groupes d'adultes testés dans quelques unes de ces études (Aguert et coll., 2010 ; Mehrabian, Wiener, 1967; Morton, Trehub, 2001; Solomon, Ali, 1972). En somme, ces travaux montrent que la prosodie émotionnelle, comparativement au contenu lexical ou au contexte situationnel, est plus coûteuse en termes de traitement ou qu'elle véhicule une information moins saillante pour l'enfant (pour une discussion, voir Aguert et coll., soumis) ; mais montrent-ils pour autant que la prosodie émotionnelle est un indice plus saillant pour l'adulte ? En effet, une critique sur ce type de conclusion - et dans un souci de rigueur méthodologique - nous semble intéressante à formuler ici. S'agissant d'études développementales, le matériel utilisé pour les indices autres que la prosodie émotionnelle, i.e. les contenus ou les contextes, ont été adaptés aux enfants les plus jeunes. Par exemple, il s'agissait de présenter un personnage qui avait cassé un jouet, ou bien qui

avait perdu un match de sport. Aussi, ces contenus ou contextes, relativement enfantins, peuvent-ils alors être des indices porteurs de sens pour un adulte ? Dans ce cadre, puisque les adultes sont capables de traiter de manière efficace tout type d'indices pour inférer un état psychologique au locuteur, nous supposons que, contrairement à l'enfant, ce n'est pas la nature de l'indice qui va être primordiale chez l'adulte, mais bien la pertinence du message qu'il véhicule.

En effet, à l'intégration intermodale vient s'ajouter la nécessité de la part du destinataire d'évaluer et de traiter l'information la plus pertinente. Il existe une large littérature montrant que, dans notre vie quotidienne, la valence d'un stimulus apparaît tout particulièrement pertinente. De tradition, les émotions peuvent être catégorisées selon différentes dimensions, les deux principales étant l'activation et la valence (Russell, Barrett, 1999). La valence correspond au caractère positif ou négatif - plaisant ou déplaisant - d'un événement. Un événement de valence négative serait alors plus pertinent, puisque il revêt une valeur bien plus adaptative pour le bien être de l'être humain : avant toute chose, pouvoir réagir de la manière la plus efficace à un événement néfaste pour son harmonie physique comme psychologique. Cet avantage dans le traitement des informations négatives est appelé *le biais négatif* (voir ces différentes revues de la littérature, Baumeister, Bratslavsky, Finkenauer, Vohs, 2001 ; Caccioppo, Bernston, 1994 ; Rozin, Roysman, 2001 ; Vaish, Grossman, Woodward, 2001). Dans cette perspective, de nombreux travaux rapportent cette sorte de « filtre de traitement » donnant la primauté aux informations négatives, et cela dans différents domaines de recherche, e.g. la mémoire, l'attention, les réponses physiologiques, la formation d'impression, l'apprentissage, la prise de décision, etc. Dans le domaine du langage, relativement peu de travaux existent. Une seule étude à notre connaissance a examiné la primauté donnée à la prosodie émotionnelle chez l'adulte en utilisant la procédure consistant à opposer des indices, et pouvant s'inscrire finalement dans la démonstration de ce biais négatif. Dupuis et Pichora-Füller (2010) ont ainsi demandé à des adultes d'écouter des phrases au contenu émotionnellement chargé (positif vs. négatif) et énoncées avec une prosodie de valence positive ou négative. Leurs résultats montrent que,

lorsque les indices s'opposent, les jeunes adultes se basent sur la prosodie émotionnelle pour déterminer si la personne est triste ou joyeuse, mais aussi – et cela est important pour notre propos – que cette primauté de l'indice est d'autant plus vraie lorsque la prosodie est de valence négative.

A l'instar de l'étude de Dupuis et Pichora-Muller (2010), la question qui nous intéresse ici est de déterminer la stratégie mis en œuvre par les adultes pour attribuer un état psychologique au locuteur dans des situations non congruentes, opposant cette fois-ci la prosodie émotionnelle au contexte situationnel : vont-ils se baser sur les indices, ou vont-ils se baser sur la valence émotionnelle des indices (positive vs. négative) ?

METHODE

Participants

L'étude comptait 50 participants adultes monolingues de langue maternelle française. L'âge moyen de ces participants (25 hommes, 25 femmes) recrutés dans la population étudiante des universités de Poitiers et de Toulouse Le Mirail était de 23 ans 4 mois (écart : 21 ans 2 mois ; 26 ans). Tous les participants avaient une vue et une audition normales.

Construction et validation du matériel expérimental

Nous avons repris un matériel informatisé mis au point par Aguert et coll. (2010), initialement conçu pour des enfants et nous l'avons adapté à une population adulte. Les transformations du logiciel ont porté exclusivement sur la création de nouveaux contextes situationnels adaptés à des situations de vie quotidienne impliquant des adultes.

Nous avons conservé de la version initiale du logiciel les énoncés prosodiques, qui présentaient la particularité de ne véhiculer aucune signification au niveau lexical : il s'agissait

de pseudo-énoncés de 5 syllabes chacun, construits en assemblant aléatoirement ces syllabes. Ces douze pseudo-énoncés ont été enregistrés avec une prosodie joyeuse et une prosodie triste ; ils ont fait l'objet d'une première analyse acoustique avec le logiciel PRAAT (Boersma, Weenink, 2004), et d'une seconde analyse, cette fois-ci psychologique, au cours de laquelle un groupe de dix-sept adultes devait jugé l'aspect émotionnel de la prosodie des pseudo-énoncés sur une échelle de Likert en cinq points, de très triste (1) à très joyeux (5). Les deux analyses ont révélé que les énoncés joyeux étaient bien contrastés avec les énoncés tristes (cf. Aguert et coll., 2010).

Nous avons modifié les contextes situationnels en construisant 33 nouveaux contextes impliquant deux personnages principaux– Marc et Julien – dans des situations quotidiennes adaptées à des adultes. Ces contextes ont été construits de manière à ce qu'ils représentent une situation clairement joyeuse (partir pour le voyage de ses rêves) ou clairement triste (apprendre qu'on est gravement malade). Les contextes situationnels ont été pré-testés, par un groupe de trente-huit adultes, qui devait juger de la valence émotionnelle des contextes sur une échelle de Likert en cinq points, de très triste(1) à très joyeux(5). Nous avons retenus les six contextes situationnels jugés comme les plus joyeux et les six contextes situationnels jugés comme les plus tristes (Tableau 1). Les contextes joyeux obtenaient un score moyen de 4.49 ($SD = 0.34$) et les contextes tristes obtenaient un score moyen de 1.52 ($SD = 0.37$). La différence entre les scores était significative, $t(37) = 26.11, p < .001$.

Insérer Tableau 1

Structures des histoires expérimentales

Le matériel était composé d'un ordinateur portable muni d'un écran tactile, d'un paradigme informatisé avec le logiciel E-Prime et d'un casque pour le participant. Douze histoires, impliquant un personnage principal (Marc ou Joulien) interagissant avec un

interlocuteur dans des situations de vie quotidienne, ont été construites et numérisées sur un ordinateur. Des photographies couleur concrétisent les situations de communication, et les histoires sont racontées oralement par une voix-off pré-enregistrée. Les douze histoires sont réparties selon deux conditions expérimentales (congruence *vs* non-congruence). Dans les situations congruentes, le contexte et la prosodie convergeaient vers la même interprétation de l'énoncé (contexte joyeux *vs* prosodie joyeux et contexte triste *vs* prosodie triste). Dans les situations non congruentes, le contexte et la prosodie conduisaient à deux interprétations contradictoires de l'énoncé (contexte joyeux *vs* prosodie triste et contexte triste *vs* prosodie joyeuse). Deux exemples d'histoires sont présentés dans les tableaux 2 et 3. La construction des histoires était réalisée selon le schéma en trois parties décrit ci-dessous.

Première Partie – Le contexte Situationnel

Chaque contexte était constitué d'une photographie mettant en scène les deux personnages dans une situation de la vie quotidienne, interagissant chacun avec un second personnage (ami, femme ou médecin). La présentation de la photographie était accompagnée d'une illustration sonore consistant en l'énonciation d'une courte phrase, décrivant le contexte situationnel et prononcée par une voix de femme avec une prosodie narrative. Pour la moitié des histoires (6), le contexte était joyeux, (par exemple, apprendre qu'on est gravement malade) et pour l'autre moitié (6), le contexte était triste (par exemple, partir pour le voyage de ses rêves).

Deuxième Partie – Le pseudo-énoncé

La deuxième partie de l'histoire correspondait à la production d'un pseudo-énoncé produit avec une prosodie joyeuse ou une prosodie triste. Le locuteur (Marc ou Julien) s'adressait à son interlocuteur, ils apparaissaient en gros plan, toujours de profil de façon à contrôler l'expression faciale. Dans la moitié des cas, la prosodie du pseudo-énoncé était joyeuse, dans l'autre moitié, elle était triste (cf. Aguert et coll., 2010). Chacun des 12 pseudo-énoncés était associé à un

contexte de manière aléatoire pour former soit une situation congruente, soit une situation non congruente.

Troisième Partie – La fin de l’histoire

Pour terminer l'histoire, le participant devait attribuer un état psychologique au locuteur en choisissant entre une photographie où le personnage (Marc ou Julien) était joyeux (il sourit largement), et une photographie où il était triste (il pleure). L’ordre de présentation de ces deux photographies sur l’écran était lui aussi aléatoire.

Procédure

On proposait aux participants une épreuve individuelle de complètement d’histoires, au cours de laquelle on leur demandait de déterminer l’état psychologique du locuteur après la production en contexte d’un pseudo-énoncé expressif. Le paradigme informatisé permettait la présentation de 12 histoires alliant le son à l’image. Chaque participant était installé confortablement dans une pièce calme, face à l’ordinateur. Il était muni de son casque. La passation expérimentale se déroulait en deux étapes :

Etape 1 - Présentation des personnages principaux et identification des deux états émotionnels

Cette étape se déroulait à l’oral, sans utiliser l’interface informatique. L’objectif ici était de présenter les deux personnages principaux et de familiariser le participant avec les deux états émotionnels (joyeux et triste). Le matériel était composé de 3 photographies plastifiées des visages des deux personnages principaux, chacun affichant une expression joyeuse, triste ou neutre. Les deux personnages étaient présentés l’un après l’autre. L’examineur présentait le personnage oralement « *Voici Marc* » en posant la photographie neutre devant le participant. Il présentait ensuite l’une après l’autre les deux photographies représentant les états émotionnels en indiquant au participant : « *quand Marc est triste, il pleure, comme ici* » ou encore « *quand Marc est joyeux, il rit, comme ici* ». La présentation des personnages terminée, l’examineur ne laissait à disposition du participant que les 2 photographies expressives du personnage et lui

demandait de choisir l'image où le locuteur était triste, puis celle où il était joyeux. La place des photographies était régulièrement intervertie par l'examineur. On arrêtait l'épreuve dès lors que le participant avait donné six bonnes réponses consécutives. La même procédure était utilisée pour la présentation de Julien.

Etape 2 - Epreuve expérimentale

Les 12 histoires se succédaient aléatoirement, précédées par deux histoires-essais qui permettaient au participant de bien saisir le principe de la tâche. La consigne donnée par la voix-off était la suivante : " *Bonjour, je suis le guide. On va vous présenter Marc et Julien dans des situations où ils parlent toujours à d'autres personnes. Vous allez devoir décider comment ils vont, s'ils sont joyeux ou s'ils sont tristes. Attention, on ne comprend pas ce qu'ils disent car ils s'expriment dans une langue incompréhensible. Mais on peut quand même déterminer s'ils sont tristes ou joyeux. C'est exactement ce que l'on vous demande de faire. Attention, soyez attentif car chaque histoire ne sera racontée qu'une seule fois.* ».

La première photographie (photo-contexte) apparaît à l'écran. Elle était accompagnée de son explicitation sonore. Quand cette dernière était entendue, la seconde photographie (photo-énoncé) apparaissait automatiquement à côté de la première, elle était accompagnée de la production du pseudo-énoncé par le locuteur (Marc ou Julien). A la fin de la production du pseudo-énoncé, la photo-contexte et la photo-énoncé disparaissaient de l'écran, le guide apparaissait et demandait aux participants « comment va-t-il ? ». Les deux dernières photographies correspondant aux deux choix possibles apparaissaient. Le participant devait alors appuyer sur l'écran tactile pour donner sa réponse: le locuteur (Marc ou Julien) est joyeux ou triste. L'ordre de présentation des deux choix possibles variait de manière aléatoire d'une histoire à l'autre.

RESULTATS

Codage des réponses des participants

La réponse du participant était une variable nominale à deux modalités : « *Le locuteur est joyeux* » / « *Le locuteur est triste* ». Selon la condition expérimentale, la réponse donnée n'impliquait pas le même raisonnement de la part du participant. Le tableau 4 récapitule la manière dont a été fait le codage dans les situations congruentes et dans les situations non congruentes.

Insérer Tableau 4

Dans les situations congruentes, dans lesquelles la prosodie et le contexte convergeaient vers la même interprétation, la réponse du participant était soit compatible, soit incompatible avec les deux indices en même temps[†]. Dans ce cas, on ne pouvait pas déterminer si les participants donnaient la priorité à la prosodie ou au contexte pour interpréter les énoncés. Ainsi nous avons considéré les situations congruentes comme une modalité contrôle de la variable « type de situation », dans la mesure où les participants, dans ce cas, disposaient des deux indices pour interpréter l'énoncé. Inversement, les situations non congruentes, dans lesquelles la prosodie et le contexte s'opposaient, permettaient de déterminer deux stratégies différentes de la part du participant : une première stratégie basée sur l'indice, dans ce cas la réponse était soit compatible avec la prosodie, soit compatible avec le contexte, et une deuxième stratégie basée sur la valence de l'indice, dans ce cas la réponse du participant était soit compatible avec la valence négative de l'indice, soit compatible avec la valence positive de l'indice. Ces situations de non-congruence nous permettaient de déterminer si les participants mettaient en oeuvre une

[†] Notons que les participants ont donné 100% de bonnes réponses dans les situations congruentes. Les cas où les participants donnaient des réponses incompatibles avec la prosodie comme avec le contexte sont inexistantes dans cette recherche.

stratégie de compréhension basée sur l'indice ou sur la valence. L'analyse a donc porté exclusivement sur ces situations de non congruence.

Analyse des Résultats

Répartition des réponses des participants dans les situations non congruentes

L'analyse des résultats a porté dans un premier temps sur le nombre moyen de réponses compatibles avec la prosodie et le nombre moyen de réponses compatibles avec le contexte dans les situations non congruentes, sans prendre en compte la valence de l'indice (tableau 5). Un point était accordé à toute réponse compatible avec la prosodie, et un point était accordé pour toute réponse compatible avec le contexte.

Insérer tableau 5

Cette première analyse montrait que les adultes donnaient autant de réponses compatibles avec le contexte que de réponses compatibles avec la prosodie. Aussi, cette première analyse ne permettait pas de conclure à une prise en compte prioritaire de la prosodie par rapport au contexte, mais à un traitement strictement égalitaire des deux indices.

Nombre de réponses compatibles avec la prosodie en fonction de la valence des indices

L'analyse ci-dessous a pour objectif d'étudier la variation des réponses compatibles avec la prosodie en fonction de la valence des indices (C+P- vs C-P+). La variable dépendante « nombre de réponses compatibles avec la prosodie » a été traitée à l'aide d'une analyse de la variance à 1 facteur : conditions (2). Pour faciliter la lecture et pour une meilleure visibilité des résultats, nous avons pris le parti de réunir au sein d'un même graphique les réponses compatibles avec la prosodie et les réponses compatibles avec le contexte dans les situations de

non-congruence. La figure 1 indique le nombre moyen de réponses des participants dans les situations non-congruentes en fonction des conditions expérimentales (C-P+ vs C+P-) pour les réponses compatibles avec la prosodie et celles compatibles avec le contexte. L'analyse mettait en évidence un effet significatif de la condition expérimentale ($F(1, 49) = 101.77 ; p < .0001$). Les adultes donnaient plus de réponses compatibles avec la prosodie dans les situations C+P- (2.36) que dans les situations C-P+ (0.56). On observait un pattern de résultats symétriques concernant les réponses compatibles avec le contexte (cf. figure 1) : les adultes donnaient plus de réponses compatibles avec le contexte dans les situations C-P+ (2.44) que dans les situations C+P- (0.34).

Insérer Figure 1

DISCUSSION

L'objectif de cette recherche était d'étudier les stratégies mises en oeuvre par les adultes pour comprendre un acte de langage expressif dans des situations de communication où plusieurs indices porteurs de valence émotionnelle s'opposent. Plus précisément, il s'agissait de déterminer si les adultes interprétaient l'état psychologique du locuteur en se basant sur les indices présents dans la situation de communication (contexte situationnel vs prosodie émotionnelle) ou bien en se basant sur la valence émotionnelle de ces indices (positive vs. négative).

Nos résultats montrent que tous les participants traitaient les deux indices de la même façon : les adultes se basaient autant sur la prosodie émotionnelle que sur le contexte situationnel pour attribuer un état psychologique au locuteur. Ce résultat, particulièrement intéressant, vient remettre en cause les résultats des recherches antérieures qui montraient que les adultes donnaient largement la priorité à la prosodie émotionnelle comparativement au contexte

situationnel (Aguert et coll., 2010) ou au contenu lexical (Mehrabian, Wiener, 1967 ; Morton, Trehub, 2001, Solomon, Ali, 1972). **Commentaire 4** Nos résultats ne permettaient pas de conclure à une prise en compte prioritaire de la prosodie par rapport au contexte, mais à un traitement strictement égalitaire des deux indices. Rappelons ici que cette priorité accordée à la prosodie émotionnelle a été mise en évidence dans des recherches développementales dans lesquelles les adultes constituaient un groupe contrôle. Le matériel expérimental mettait en scène des situations de communication proches des préoccupations des jeunes enfants, et très certainement moins saillantes pour les adultes. Avec un matériel expérimental spécifiquement construit pour des participants adultes, nous montrons que ces derniers n'utilisent pas une stratégie basée sur la nature de l'indice pour attribuer un état psychologique au locuteur, mais développent une stratégie basée sur la valence émotionnelle de l'indice. Autrement dit, les adultes semblent évaluer et traiter l'information la plus pertinente en prenant en compte la valence émotionnelle. En effet, nos résultats montrent que tous les adultes donnaient plus de réponses basées sur la prosodie quand la prosodie était négative, et plus de réponses basées sur le contexte lorsque le contexte était négatif. Il semble donc que la valence de l'indice constitue une information particulièrement pertinente pour attribuer un état psychologique au locuteur. Ce résultat peut être expliqué au regard de l'asymétrie avec laquelle l'être humain utilise les informations positives et négatives (Vaish, Grossmann, Woodward, 2008). Plus précisément, les adultes présentent un *biais de négativité*, ou une propension à apprendre plus et à utiliser plus rapidement les informations négatives que les informations positives. A titre d'exemple, dans des tâches de jugement ou de prise de décision chez l'adulte, ce biais de négativité a été mis en évidence de manière répétée (voir Peeters, Czapinski, 1990 pour une revue). Lors de la prise de décision, les individus accordent systématiquement plus de poids aux aspects négatifs d'un événement ou d'un stimulus qu'aux aspects positifs (Kahneman, Tversky, 1984). Notre recherche vient compléter cette large littérature en montrant que le biais négatif existe aussi dans le domaine du langage, lorsqu'il s'agit d'attribuer un état psychologique au locuteur. Dupuis et

Pichora-Muller (2010) avaient montré l'existence de ce biais négatif dans des situations non congruentes opposant contenu lexical et prosodie émotionnelle, nous complétons ici ce travail en montrant que dans des situations non congruentes, opposant cette fois-ci prosodie émotionnelle et contexte situationnel, les adultes développent aussi une stratégie basée sur la valence de l'indice, et prennent en compte prioritairement les informations négatives pour attribuer un état psychologique au locuteur. Il serait intéressant de poursuivre cette recherche à la fois en diversifiant les indices en jeu dans la situation de communication (expression faciale), et, dans une perspective développementale, en posant la question de l'existence ou non de ce biais négatif à l'adolescence. Ce travail offre également des perspectives de recherches nouvelles dans le domaine des pathologies du langage. Depuis quelques années il existe en effet une multiplication de travaux consacrés à la compréhension des actes de langage auprès de diverses populations atypiques (Dardier, 2004). D'un point de vue clinique, ces travaux contribuent à une meilleure compréhension et rééducation de troubles subtils du langage et de la communication ; d'un point de vue fondamental, ces recherches éclairent notre compréhension des processus cognitifs impliqués dans la compréhension du langage en contexte (Laval, Guidetti, 2004). Ainsi, en ce qui concerne les expressifs, des travaux récents menés dans une perspective développementale auprès d'enfants présentant un Trouble du Spectre Autistique (TSA), ont mis en évidence que lorsque la prosodie s'oppose au contexte, ces enfants utilisent moins la prosodie positive que les participants contrôles (Laval, Le Sourn-Bissaoui, Girard, Chevreuil, Aguert, 2012). D'autres recherches menées auprès de populations pathologiques, connues pour leurs difficultés à prendre en compte les divers indices mobilisés en situation de communication, par exemple les patients cérébrolésés (porteurs de lésions droites ou frontales), pourront également être privilégiées dans l'avenir afin d'affiner la compréhension des stratégies utilisées par ces personnes dans l'analyse des indices illocutoires.

Enfin ce travail démontre l'importance d'étudier la compréhension dans des environnements les plus écologiques possibles, et la nécessité d'élargir au sein d'une même recherche le nombre

d'indices porteurs de valeur illocutoire. Le modèle de la cognition sociale proposé récemment par Achim, Guitton, Jackson, Boutin et Monetta (2012) va dans ce sens : il implique huit sources différentes que l'on doit prendre en compte pour inférer un état psychologique.

BIBLIOGRAPHIE

- Achim (Amélie M.), Guitton (Matthieu), Jackson (Philip L.), Boutin (Andrée) Monetta (Laura).- On What Ground Do We Mentalize? Characteristics of Current Tasks and Sources of Information That Contribute to Mentalizing Judgments, *Psychological Assessment*, 25(1), 2012, p. 117-126
- Aguert (Marc), Laval (Virginie), Le Bigot (Ludovic), Bernicot, (Josie).- Understanding expressive speech acts: The role of prosody and situational context in French-speaking 5- to 9-year-olds, *Journal of Speech, Language, and Hearing Research*, 53(6), 2010, p. 1629-1641.
- Aguert (Marc), Laval (Virginie), Lacroix (Agnès), Gil (Sandrine), Le Bigot (Ludovic).- Inferring Emotions from Speech Prosody: Not So Easy at Age Five, *Plos One*, Soumis.
- Barkhuysen (Pashiera), Kraemer, (Emiel), Swerts, (Marc).- Crossmodal and incremental perception of audiovisual cues to emotional speech, *Language and Speech*, 53, 2010, p. 3-30.
- Barrett (Lisa Feldman), Kensinger (Elizabeth A.).- Context is routinely encoded during emotion perception, *Psychological Science*, 21(4), 2010, p. 595-599.
- Barrett (Lisa Feldman), Mesquita (Batja), Gendron (Maria).- Context in emotion perception, *Current Directions in Psychological Science*, 20(5), 2011, p. 286-290.
- Baumeister (Roy), Bratslavsky (Ellen), Finkenauer (Catrin) *et al.*- Bad is stronger than good, *Review of General Psychology*, 5(4), 2001, p. 323.

- Boersma (Paul), Weenink (David).- Praat, a system for doing phonetics by computer. 2004, Web site: www.praat.org.
- Cacioppo (John), Bertson (Gary).- Relationship between attitudes and evaluative space: A critical review, with emphasis on the separability of positive and negative substrates, *Psychological Bulletin*, 115(3), 1994, p. 401-423.
- Cain (Kate), Towse (Andrea S.), Knight (Rachael S.).- The development of idiom comprehension: An investigation of semantic and contextual processing skills, *Journal of Experimental Child Psychology*, 102(3), 2009, p. 280-298.
- Dardier (Virginie).- *Pragmatique et pathologies : comment étudier les troubles de l'usage du langage*, Rosny, Bréal, 2004.
- Dupuis (Kate), Pichora-Fuller (M. Kathleen).- Use of affective prosody by young and older Adults, *Psychology and Aging*, 25(1), 2010, p.16-29.
- Friedman (Ronald), Förster (Jens).- Implicit affective cues and attentional tuning: an integrative review, *Psychological Bulletin*, 136(5), 2010, p. 875-893.
- Hortaçsu (Nuran), Ekinçi (Birsen).- Children's reliance on situational and vocal expression of emotions: Consistent and conflicting cues, *Journal of Nonverbal Behavior*, 16(4), 1992, p. 231-247.
- Iralde (Lydie), Pulido (Loïc), Lainé (Aurélie). Apprend-on à comprendre : le cas des expressions imagées, dans Weil-Barais (A.), *Les apprentissages scolaires*, Roisny, Bréal, 2004, p. 120-135.
- Kahneman (Daniel), Tversky (Amos).- Choices, values, and frames, *American Psychologist*, 39, 1984, p. 341–350.
- Lainé (Aurélie), Iralde (Lydie).- Construction des significations figurées de la fin de l'enfance à l'âge adulte dans une tâche de décision sémantique, *Archives de Psychologie*, 71, 2005, p. 49-79.

- Laval (Virginie).- Idiom comprehension and metapragmatic knowledge, *Journal of Pragmatics*, 35(5), 2003, p. 723-739.
- Laval (Virginie), Guidetti (Michèle).- La pragmatique développementale : état des lieux et perspectives, *Psychologie Française*, 49, 2, p. 121-130.
- Laval (Virginie), Aguert (Marc), Gil (Sandrine).- Pragmatique et compréhension du langage chez l'enfant : la question de l'évaluation. Dans Allain (P.), Aubin (G.), Le Gall (D.), *Cognition sociale et Neuropsychologie*, Marseille, Solal, 2012, p. 265-282.
- Laval (Virginie), Le Sourn-Bissaoui (Sandrine), Girard (Pauline), Chevreuil (Claire), Aguert (Marc).- Prosodie émotionnelle et compréhension des actes de langage expressifs chez des enfants et adolescents avec un Trouble du Spectre Autistique. *Revue Française de Linguistique Appliquée*, 2, 2012, p. 77-88.
- Mehrabian (Albert), Wiener (Morton).- Decoding of inconsistent communications, *Journal of Personality and Social Psychology*, 6, 1967, p. 109–114.
- Morton (J. Bruce), Trehub (Sandra E.).- Children's understanding of emotion in speech, *Child Development*, 72(3), 2001, p. 834-843.
- Nippold (Marilyn. A.), Taylor (Catherine. L).- Judgements of idiom familiarity and transparency: A comparison of children and adolescents, *Journal of Speech and Hearing Research*, 45, 2002, p.384–391.
- Nippold, (Marilyn. A.), Rudzinski (Mishelle).- Familiarity and transparency in idiom explanation: A developmental study of children and adolescents, *Journal of Speech and Hearing Research*, 36, 1993, p. 728–737.
- Pell (Marc D.), Jaywant (Abhishek), Monetta (Laura), Kotz (Sonia A.).- Emotional speech processing: Disentangling the effects of prosody and semantic cues. *Cognition & Emotion*, 25(5) 2011, p. 834-853.

- Peeters (Guido), Czapinski (Janusz).- Positive-negative asymmetry in evaluations: The distinction between affective and informational negativity effects. *European Review of Social Psychology*, 1(1), 1990, p. 33–60.
- Plutchik (Robert).- *Emotion : A psychoevolutionary synthesis*. New York, Harper and Row, 1980.
- Rozin (Paul), Royzman (Edward).- "Negativity Bias, Negativity Dominance, and Contagion," *Personality and Social Psychology Review*, 5(4), 2001, p. 296-320.
- Russell (James), Barrett (Lisa Feldman).- Core affect, prototypical emotional episodes, and other things called emotion: dissecting the elephant, *Journal of Personality and Social Psychology*, 76(5), 1999, p. 805-819.
- Sauter (Disa), Eisner (Frank), Ekman (Paul) *et al.*- Cross-cultural recognition of basic emotions through nonverbal emotional vocalizations, *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 107(6), 2010, p. 2408-2412.
- Scherer (Klaus), Banse (Rainer), Wallbott (Harald).- Emotion inferences from vocal expression correlate across languages and cultures, *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 32(1), 2001, p. 76-92.
- Scherer (Klaus).- Vocal communication of emotion: A review of research paradigms, *Speech Communication*, 40(1), 2003, p. 227-256.
- Solomon (Daniel), Ali (Faizunisa A.).-Age trends in the perception of verbal reinforcers, *Developmental Psychology*, 7(3), 1972, p. 238-243.
- Vaish (Amrisha), Grossmann (Tobias), Woodward (Amanda).- Not all emotions are created equal: the negativity bias in social-emotional development, *Psychological Bulletin*, 134(3), 2008, p. 383-403.
- Wieser (Matthias), Brosch (Tobias).- Faces in context: a review and systematization of contextual influences on affective face processing, *Frontiers in Psychology*, 3, 2012, p. 471.

Contextes Joyeux	Marc va être papa dans quelques jours
	Julien vient de rencontrer l'amour de sa vie
	Aujourd'hui Marc se marie
	Julien part pour le voyage de ses rêves
	Julien a eu son diplôme
	Marc vient d'obtenir son permis de conduire
Contextes tristes	Marc apprend qu'il est gravement malade
	Julien n'a pas obtenu la garde de son enfant
	Marc vient de se faire licencier
	La femme de Julien demande le divorce
	La maison de Julien est complètement inondée
	Le chien de Marc vient de mourir

Tableau 1 – Liste des 12 contextes expérimentaux (positifs vs négatifs)


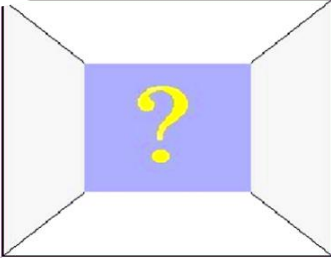
<p><u>Voix-off</u> Julien part pour le voyage de ses rêves</p> 	<p>Julien dit à son ami : « Déjukolumi »</p> 	
<p><u>Voix-off</u> Julien est joyeux</p> 	<p><u>Voix-off</u> Julien est triste</p> 	

Tableau 2 - Exemple d'histoire en condition «contexte situationnel joyeux et prosodie triste ».


Sequence

Marc dit au médecin :
« Déiukolumi »

Voix-off
Marc apprend qu'il est gravement malade

Voix-off
Marc est joyeux



Voix-off
Marc est triste




Tableau 3 - Exemple d'histoire en condition «contexte situationnel triste et prosodie joyeuse ».

Conditions expérimentales		Choix " <i>joyeux</i> "	Choix " <i>triste</i> "
Situations Congruentes	P+C+	Réponse compatible avec la prosodie et le contexte	Réponse incompatible avec prosodie et le contexte
	P-C-	Réponse incompatible avec prosodie et le contexte	Réponse compatible avec prosodie et le contexte
Situations Non Congruentes	P+C-	Réponse compatible avec la prosodie ou compatible avec la valence positive	Réponse compatible avec le contexte ou compatible avec la valence négative
	P-C+	Réponse compatible avec le contexte ou compatible avec la valence positive	Réponse compatible avec la prosodie ou compatible avec la valence négative

Tableau 4 - Signification des choix des participants en terme de processus d'interprétation de l'énoncé (P+ = prosodie joyeuse ; P- = prosodie triste ; C+ = contexte joyeux ; C- = contexte triste)

Nombre moyen (et pourcentage) de réponses compatibles avec le contexte	1.54 (51.33%)
---	---------------

Nombre moyen (et pourcentage) de réponses compatibles avec la prosodie	1.46 (48.67%)
---	---------------

Tableau 5 – Nombre moyen (et pourcentage) de réponses compatibles avec le contexte et de réponses compatibles avec la prosodie dans les situations non congruentes.

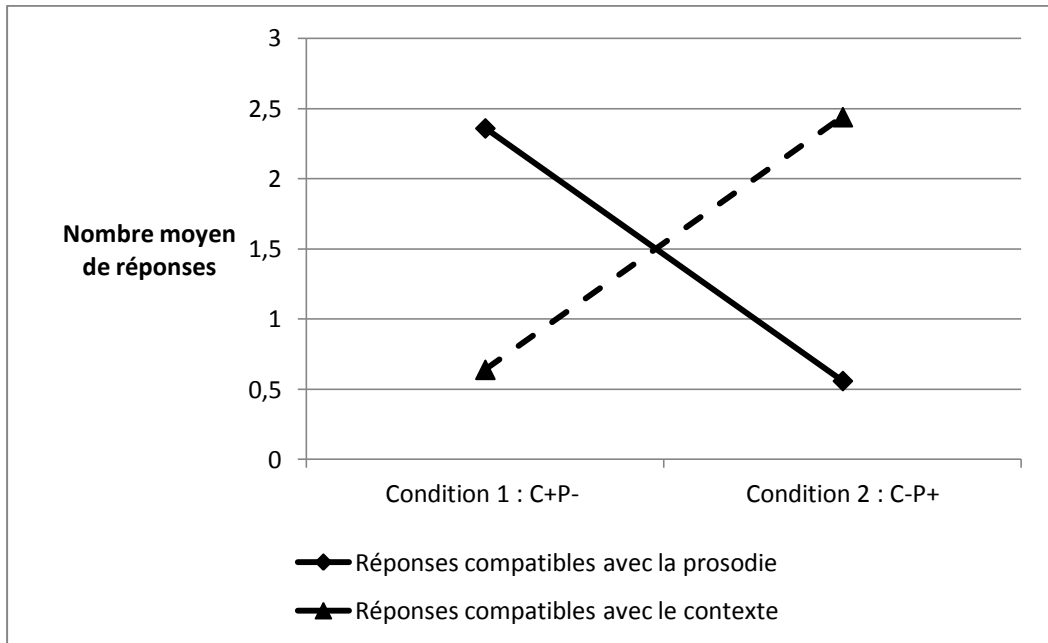


Figure 1. Nombre moyen de réponses compatibles avec la prosodie et compatibles avec le contexte dans les situations non congruentes en fonction de la condition expérimentale (C+P- vs C-P+).